
Aa. Vv., *La trace. Entre absence et présence, actes du colloque international de Metz*

Paola Ghinelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30853>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30853

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 196

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Ghinelli, « Aa. Vv., *La trace. Entre absence et présence, actes du colloque international de Metz* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30853>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Aa. Vv., *La trace. Entre absence et présence, actes du colloque international de Metz*

Paola Ghinelli

RÉFÉRENCE

PIERRE-MARIE BEAUDE, JACQUES FANTINO, MARIE-ANNE VANNIER, ERIK BORGMAN (dir.), *La trace. Entre absence et présence, actes du colloque international de Metz*, Paris, éd. du Cerf, 2004, pp. 412.

- 1 L'idée de consacrer un colloque à l'étude de la trace est courageuse, et ces actes remarquables parviennent à transmettre l'élan transdisciplinaire qui a animé les organisateurs. Comme le remarque Pierre-Marie Beaudé dans son introduction, «réfléchir à la trace conduit à mieux comprendre une composante essentielle de la condition humaine affrontée à la gestion de la présence et de l'absence» (p. 7). Virtuellement, toutes les disciplines pourraient donc être touchées par cette notion humaine, trop humaine. Le volume propose des études de la trace dans la Bible et dans les textes de l'antiquité tardive, dans les domaines théologique, philosophique, des sciences humaines, et littéraire.
- 2 C'est à la trace dans les littératures qu'est consacré le plus grand nombre de contributions, et c'est ce domaine qui nous intéresse surtout, mais il faut souligner que les intersections entre une discipline et l'autre sont essentielles pour avancer dans la compréhension de la notion étudiée. Betty Halpern-Guedj s'est occupée de l'écho de la Bible hébraïque dans l'Ève de Péguy en montrant que l'étymologie biblique des mots résonne dans les vers du poète. La religion constitue en effet un des fils rouges de ce recueil, dont la deuxième contribution illustre la conversion d'Henri Ghéon par les traces qu'elle a laissées dans son œuvre, et notamment dans ses *Carnets de guerre*. Catherine Boschian-Campaner conclut son analyse des *Carnets* en soulignant d'avoir

ainsi exécuté la volonté édifiante de Ghéon. Cette remarque est loin d'être anodine, en considération du caractère ouvert du recueil, dans lequel la notion de trace est considérée au sens vaste. Presque toutes les communications prennent en considération la trace... de la trace qu'ils analysent, c'est à dire ses répercussions sur le plan critique ou en tout cas dans un domaine littéraire plus vaste que celui qui fait l'objet de la contribution.

- 3 Ceci dit, il suffit de se borner à la section littéraire du recueil pour se rendre compte que les approches à la thématique choisie sont variées. Halpern-Guedj a analysé les traces d'un texte (du Texte) dans un autre, alors que Boschian-Campaner a ouvert son champ d'étude en prenant en considération l'œuvre d'une vie. Mariska Koopman-Thurlings, de son côté, élargit son domaine d'intérêt à toute la littérature du XIX^e siècle, où elle retrouve l'empreinte des théories et des idées de Mesmer et de Swedenborg. La langue d'expression et le genre littéraire ne constituent pas de critère de sélection pour étudier la trace dans ce recueil. Ria van den Brandt, par exemple, se concentre sur une œuvre de la poétesse allemande Nelly Sachs, ce qui a l'avantage de montrer que la notion de trace peut se révéler efficace au-delà des barrières linguistiques et culturelles.
- 4 Des analyses comme celles de Danièle Henky sont paradigmatiques. Par le biais d'une étude attentive du rapport entre trace et écriture chez Henry Bosco, l'auteur ébauche une définition capable d'inclure tout l'éventail sémantique étudié. Cette approche, d'abord fondée sur l'étymologie, s'attache ensuite à une série d'expressions littéraires de la trace qui ne caractérisent pas exclusivement la production de Bosco. Par exemple, la trace au sens propre (l'empreinte de la plante du pied) est analysée ainsi que les gravures, les citations, les proverbes, l'intertextualité, la mise en abyme. Les personnages de Bosco ne se mettent sur les traces de l'autre que s'il représente une partie de leur propre âme, devenue inaccessible. «Face à l'impossibilité de garder la trace de l'autre en soi, on court sur la trace de l'autre» (p. 79). La conclusion suggestive de cette contribution est très éloquente sur le rapport entre trace et littérature: «La seule trace, au fond, que l'on peut à la fois suivre et consigner est celle de l'écriture sur la page blanche» (p. 81). De ce point de vue, l'inaccomplissement de la dernière œuvre de Bosco devient significatif et polysémique. La question de l'œuvre comme trace est approfondie aussi par Pierre Halen, qui s'est penché en priorité sur Paul Nougé. La réflexion de l'écrivain sur la notion d'œuvre et le caractère sciemment non systématique qu'il a voulu transmettre à la sienne se prêtent particulièrement à l'analyse de Halen.
- 5 L'étude de la trace dans l'œuvre de Patrick Modiano que fait Christine Jérusalem introduit dans le débat des éléments dont il n'avait pas encore été question. L'auteur remarque que Modiano s'intéresse souvent à deux types de traces: les photos et les archives. Contrairement à ce qui a été théorisé par Barthes (par exemple) l'image fixe chez Modiano est loin d'être un «certificat de présence»: elle est, à l'instar des traces repérées dans les archives, la présence d'une absence (p. 107). Ces traces sont instables et fluctuantes parce que tout le monde de Modiano est «au bord de l'évanouissement» (p. 110), mais elles ne constituent pas le seul moyen pour faire surgir la mémoire d'un passé disparu. Jérusalem remarque que le fragment et le minuscule semblent être beaucoup plus aptes à retracer une vie pour Modiano. Par ce biais, la chercheuse parvient à unifier les traces scripturales, géographiques, les noms, les ruines qui

reviennent de manière obsessionnelle chez Modiano et représentent à la fois la présence éphémère et la perte irrémédiable.

- 6 L'attention pour le minuscule et pour le passé inaperçu semble caractériser la trace pour Agnès Castiglione aussi, qui compare l'écriture de «vies» chez Pierre Michon et Gérard Macé. L'envergure du recueil s'élargit encore avec la contribution de Raymond Michel, qui se penche sur une œuvre paralittéraire: le *Journal d'Antigone* d'Henry Bauchau, un véritable journal, qui porte le titre d'une des œuvres de son auteur et la trace de ses «repentirs». Cette contribution semble s'apparenter de celle de Jean-Bernard Vray qui prend en considération les limbes de la littérature, voire les traces des avant-textes dans les romans. À travers son analyse d'une des œuvres de Jean-Pierre Lemaire, Évelyne Frank remarque que cet auteur décrit Dieu comme Présence-Absence. Dieu a donc ici les mêmes caractéristiques que les autres textes critiques ont assigné à la trace. Les traces du passage de Dieu dans le monde sont une écriture qui dit Dieu. Malgré la stricte pertinence de la contribution de Frank avec l'œuvre *Le cœur circoncis*, ses remarques peuvent jouer un rôle de premier plan dans une réflexion sur la trace.
- 7 Ce recueil, à travers l'ensemble de ses sections, apporte une contribution fondamentale à la notion de trace, sans en résoudre tout à fait le mystère et tout en respectant sa complexité. De plus, la trace se révèle une modalité de lecture des textes. Et au fond, quelle notion pourrait rendre compte mieux que celle-ci de la dissémination propre à la littérature contemporaine?